

POLITIQUE TERRITORIALE

À TROYES, UNE MOBILISATION GAGNANTE AUTOUR DU FONCIER

La métropole de l'Aube a réussi à se réindustrialiser en s'appuyant sur ses points forts : de vastes terrains disponibles et des formations de bon niveau.



Clarins a investi 135 millions d'euros dans son usine de Sainte-Savine (Aube), ouverte en novembre 2024.

Ces trois dernières années, sept projets industriels ont été annoncés à Troyes, représentant près de 200 millions d'euros et environ 1 000 emplois à l'horizon 2028. Sur le Parc du Grand Troyes ont pris place ou sont prévus Clarins (135 millions d'euros d'investissement, 300 emplois dès novembre 2024), Jean Rousseau (5 millions d'euros, 200 emplois fin 2025), Thales (10 millions d'euros, 20 emplois en 2027-2028) et Bioster (10 millions d'euros, cinq emplois en 2027). Autre illustration de cette dynamique : Newcleo compte injecter 1,8 milliard d'euros dans une usine de combustibles nucléaires, pour une mise en service en 2030.

«*On observe une accélération très nette des investissements industriels sur ce territoire, ce qui peut sembler paradoxal dans le contexte actuel*», souligne Valérie Schwarz, la directrice générale de Business Sud Champagne. Créé en 2000 par Troyes Champagne Métropole sur 298 hectares à Sainte-Savine (Aube), le Parc du Grand Troyes accueille aujourd'hui 197 entreprises et génère environ 4 000 emplois directs. Troyes dispose d'une accessibilité optimale, à moins de 1 h 30 de Paris et au carrefour des grands axes logistiques. Après des décennies de fermetures d'usines, la métropole a parié sur l'accès à ses terrains industriels, vastes et disponibles, pour se réindustrialiser. «*Nous nous sommes mis en situation*

d'avoir du foncier. Or, aujourd'hui, c'est la clé absolue. Et je sais que, dans ce bassin d'emploi, il est la clé de la réindustrialisation», analysait en septembre 2023 François Baroin, maire de Troyes et président de l'agglomération, dans *L'Est éclair*.

Une arme anti-délais

Cette stratégie foncière, ancienne, a bénéficié d'un coup d'accélérateur avec le dispositif «sites clés en main» de France 2030, un label accordé aux trois zones industrielles de la métropole. Grâce à ce cadre sans risque administratif, sans espèce protégée et sans contentieux, un investisseur peut démarrer les travaux en moins de douze mois. Une arme anti-délais plébiscitée par les industriels : les derniers terrains industriels de l'agglomération troyenne devraient être tous vendus d'ici à la fin de l'année, une extension est prévue pour 2030. Le statut de «site clés en main» du Parc logistique de l'Aube a été déterminant pour ID Logistics et son client Parfums Christian Dior (LVMH), à la recherche

Un vivier d'ingénieurs

C'est un record dont peu de métropoles peuvent se vanter. «Rapporté à sa population, Troyes possède probablement le plus fort ratio d'écoles d'ingénieurs et de diplômés immédiatement disponibles en France», assure la directrice générale de Business Sud Champagne.

La Technopole de l'Aube accueille trois écoles d'ingénieurs habilitées CTI (UTT, EPF, ESTP) et propose des formations en partenariat avec deux autres dans la région Grand-Est (ITII, Y Schools), un IUT et les Compagnons du devoir. «Sans ce vivier, on ne tiendrait

tout simplement pas», lâche Laurent Allard, le patron de Degoisey, une PME passée de 15 à 50 salariés en quinze ans et qui vise 70 collaborateurs d'ici à 2030.

Pour lui, c'est clair et net : «Le premier critère quand une entreprise choisit un territoire, c'est le capital humain. S'il n'y en a pas, c'est plié d'avance.»

Les implantations récentes le prouvent. Thales, Clarins, Newcleo... Tous citent l'accès direct à ces profils rares, bien avant le prix du foncier ou la proximité de Paris, pour expliquer leur implantation. Ce réservoir de talents alimente aussi le vivier de

start-up locales. Classée 58^e hub tech européen et 7^e incubateur français par le *Financial Times* en 2025, la Technopole de l'Aube affiche un bilan très satisfaisant. Depuis la création de l'incubateur en 1999, **2261 projets ont été accompagnés, 240 entreprises se sont implantées, 1 600 emplois directs ont été créés** et 300 millions d'euros levés. Résultat : les jeunes diplômés restent ou reviennent. Les entreprises recrutent directement sur les campus... et les campus grossissent grâce aux entreprises. #



GROUPE CLARINS

d'un terrain prêt à l'emploi pour implanter une plateforme logistique sur mesure. Pour un investissement de 45 millions d'euros, ID Logistics y construira un entrepôt automatisé de 25 000 m². «Nous cherchions un site pour concevoir un entrepôt sur mesure avec une mécanisation avancée. Troyes offrait un emplacement stratégique et un barycentre logistique optimal, proche de la région parisienne», souligne Éric Hémar, le fondateur et PDG d'ID Logistics.

Le groupe TAP, spécialisé dans la fabrication et la fourniture d'équipements, a, lui, racheté en quelques mois un site existant doté de 16 000 m² de bâtiments. «Le statut de site industriel clé en main nous a beaucoup intéressés. Plutôt que de partir de zéro sur un terrain vierge, cette solution intermédiaire nous permettait de disposer immédiatement d'une capacité importante», explique Terry Agullo-Ponce, son dirigeant.

Une réactivité qui fait la différence

Ces succès s'expliquent par la mobilisation rapide des autorités locales. «Dès qu'un porteur de projet nous contacte, nous réunissons élus, services techniques et gestionnaires de parcs en quelques jours», explique Valérie Schwarz. Cette réactivité séduit même les jeunes pousses, comme Eviias, concepteur de solutions de recharges rapides pour véhicules électriques. Après avoir développé une partie de ses activités à l'étranger,

son fondateur, Olivier Besson, a choisi de relocaliser le démonstrateur et la R&D à Troyes. «Ce qui a fait pencher la balance, c'est surtout la possibilité immédiate de construire mon démonstrateur sur le campus de l'UTT [une école d'ingénieurs, ndlr], combinée à des locaux et du foncier abordables, ainsi qu'à une vraie synergie entre l'université, le département et la ville», précise-t-il. Une réactivité et une collaboration qu'il dit n'avoir trouvées nulle part ailleurs en France. La présence d'un riche écosystème de formation encourage également entreprises et start-up à s'installer à Troyes.

Tous les acteurs s'accordent sur un point : réindustrialiser un territoire déjà marqué par l'industrie est plus aisés que de faire venir des usines sur des territoires peu habitués à ce type d'activités. «Il est plus simple d'implanter une usine dans un lieu au passé industriel, car des repères existent», confirme le représentant de l'une des entreprises récemment installées. Ancienne capitale mondiale de la bonneterie et du textile, Troyes n'a jamais totalement perdu son héritage industriel. Même si des entreprises emblématiques comme Le Coq Sportif ou Petit Bateau n'y emploient plus que quelques centaines de personnes, le savoir-faire artisanal et la rigueur industrielle y restent profondément ancrés. Un cercle vertueux sur lequel la ville a su s'appuyer pour réussir sa réindustrialisation. #ADRIEN-GUILLAUME PADOVAN